



6

Le Débarquement

Avec le printemps revenaient les travaux au potager. Ernest et Papilou œuvraient sans relâche à retourner la terre et à bichonner les nouvelles plantations. Les tomates promettaient d'être belles et les salades bien croquantes. Le temps était en train de tourner. Papilou leva le nez au ciel et respira à pleins poumons.

– Tu sens ce petit vent, fiston ? demanda-t-il

à Ernest. Qui sait, c'est peut-être le vent de la liberté !

Ils rirent. L'un et l'autre, comme la majorité des Français, n'aspiraient qu'à retrouver la paix.

Ce soir-là, après dîner, tous les quatre se reposaient dans la grande pièce commune. Mamili reprisait une chemise, Ernest relisait pour la énième fois *Robinson Crusoé*, Colette dessinait et Papilou écoutait la TSE.

– Qu'est-ce que tu dessines, ma Côtelette ? demanda Mamili.

– C'est pour maman !

Elle montra son dessin à sa grand-mère. On y voyait une grande table dans le jardin. Tous les quatre étaient assis, ainsi que ses parents.

– C'est la fête qu'on fera quand on aura battu les Boches et que maman sera rentrée !

– C'est rudement bien fait, ma chérie.



La BBC¹⁰ lança le générique que tant de Français guettaient chaque jour.

– Ici Londres, les Français parlent aux Français... Veuillez écouter tout d'abord quelques messages personnels... Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone¹¹...

– C'est joli ! dit Colette tout en continuant de dessiner.

10. Station de radio nationale anglaise qui donnait des informations codées aux résistants pendant la guerre.

11. Extrait d'un poème de Paul Verlaine qui donna aux résistants le signal du débarquement allié sur les côtes normandes.

– Oui, acquiesça Mamili, essuyant une larme. Ernest referma son livre.

– Tu crois que c'est pour bientôt, Papilou ? Papilou eut un geste évasif.

– Si seulement on savait...

Soudain, des explosions retentirent dans le lointain. Les enfants et leur grand-père se précipitèrent aux fenêtres. Les Alliés bombardaient Dieppe où l'arsenal militaire allemand était considérable.

– Les pauvres gars de Dieppe, soupira Papilou. Va plus rien rester de la ville à ce rythme-là...

Toutes ces destructions, toutes ces souffrances l'épuisaient.

Le lendemain matin, mardi 6 juin 1944, Jean-Baptiste, qui avait depuis longtemps retrouvé son vélo et sa sacoche de facteur, arriva à toute allure, gesticulant et lançant de grands cris.



– Ils sont arrivés ! Ça a commencé !

Tous sortirent de la maison, sans comprendre ce qu'il cherchait à dire.

Il était si excité qu'il s'étala de tout son long à leurs pieds.

– T'as déjà vu des canons, toi ! le gronda Mamili.

– Ils ont débarqué, je vous dis ! s'exclama-t-il en se relevant. Des Américains, des Anglais, des chars, des Jeeps, des canons... Là, en Normandie ! Dans le Calvados ! Un gigantesque débarquement sur les plages...

– On va fêter ça ! décréta Papilou. Entre donc boire un godet ! Dans une semaine, tout au plus, on sera libres !

Il entraîna le facteur dans la maison tandis que les enfants se mirent à danser dans la cour.

– Une semaine, t'entends ça ? lança Ernest à sa sœur, qui riait à gorge déployée.

Ce soir-là, le repas fut particulièrement gai. Chacun voulait croire à une fin rapide de la guerre.

Jean-Baptiste n'avait pas menti : plus de cinq mille navires de guerre et près de cent soixante mille hommes avaient traversé la Manche très tôt le matin. Les flottes anglaises, canadiennes et américaines avaient débarqué entre Caen et Valognes, appuyées par des forces aériennes d'une puissance écrasante. Cette fameuse journée, que l'on appellerait

Y a une flotte immense le long de la côte...

Ça pète de partout !

Papilou n'en croyait pas ses oreilles.

– Nom de Dieu ! lâcha-t-il. C'est la plus belle nouvelle que tu nous aies jamais apportée, Jean-Baptiste !

Il lui sauta au cou et l'embrassa.

Mamili était émue aux larmes.

– Alors, ça y est ? lui demanda Colette. La guerre va enfin se terminer ?

– Qui sait ? Ça se pourrait bien finalement, ma chérie !



par la suite le Jour J¹², s'achevait par une réussite de l'opération baptisée Overlord.

Pour autant, la guerre n'était pas terminée. Sa fin allait au contraire se faire attendre. Les semaines passèrent, au rythme de la progression des Alliés, mais les Allemands résistaient avec acharnement.

Cette période fut pour les Robinson une terrible leçon de patience, durant laquelle la Résistance locale intensifia ses opérations de sabotage contre les Allemands. Il n'y avait pas un soir sans bombardements dans la région. Bien sûr, nos héros étaient trop jeunes pour participer à ces combats.

Et puis, au fur et à mesure que l'été avançait, les bonnes nouvelles finirent par arriver : Cherbourg fut libérée le 26 juin, Caen le 21 juillet, puis ce fut au tour d'Avranches

12. D-Day, ou Jour J, fut le nom donné à cette journée historique (6 juin 1944) du débarquement des Alliés en Normandie.

à la fin du mois. Les Allemands reculaient partout. Le mois suivant, la Bretagne fut débarrassée de l'occupant. Et le 25 août eut lieu la libération de Paris !

Un vent de liberté soufflait sur la France. Bientôt, il atteindrait Grangeville...